

« Nous cherchons un autre regard sur l'éducation »

« Appren-tissages » met l'éducation francophone en perspectives. Avec du fond plutôt que des polémiques.

ENTRETIEN ■

Du slowpress pour parler éducation. Pour prendre le temps de parler éducation. C'est le pari lancé par Gaël Bournonville et Caroline de Patoul. Tous deux sont enseignants mais aussi, depuis peu, respectivement rédacteur en chef et assistante de rédaction de la revue « Appren-tissages ». Le premier raconte, la genèse du projet entre récolte de fonds et sortie du premier numéro.

Une revue sur l'éducation alors

que les médias classiques sont remplis de ce thème, pourquoi ?

J'ai constaté, comme parent et comme enseignant, que nous avions assez peu l'occasion de prendre du recul pour réfléchir à nos pratiques, pour découvrir ce qui se fait ailleurs. Voyant émerger le « slow press » généraliste, j'ai transformé cette frustration - partagée par bien des gens - en un projet qui permettrait l'éclosion d'un bel objet capable de rendre compte du monde de l'éducation et des apprentissages. Qui plus est, je voyais une adéquation entre la démarche et le thème, car éduquer c'est prendre le temps, c'est aller en profondeur, c'est dépasser les stéréotypes...

Mais vous êtes enseignant, pas journaliste...

Bien entendu, raison pour laquelle nous nous sommes entourés d'une équipe de professionnels de l'écriture et de l'image. Auparavant, nous avons sollicité une bourse de pré-activité de la Région wallonne pour modéliser le projet et transformer l'idée en réalité. Nous avons lancé une campagne de crowd-

funding pour pré-financer le projet. Nous avons surtout obtenu le précieux soutien du chercheur et pédagogue français Philippe Meirieu. Il nous a aidés à réfléchir « Appren-tissages ». Il est notre conseiller pédagogique et éditorial.

Le numéro un parle d'une école au Burkina Faso, de l'éducation

des Roms, des écrans chez les jeunes, d'enseignement en intégration... Des sujets qui ne sont pas tous grand public, est-ce un choix assumé ?

Oui, nous voulons montrer différentes facettes de l'enseignement dans le monde francophone. C'est dicté par notre rythme de parution - semestriel - et notre projet. Les polémiques sur le Pacte d'Excellence, par exemple, ne sont pas pour nous. Nous cherchons à prendre de la distance par rapport aux événements pour raconter le vécu de l'école et l'analyser avec des angles sociolinguistiques, anthropologiques, philosophiques,

artistiques... Nous cherchons un autre regard sur l'éducation. Nous accordons une place aux pédagogies alternatives mais accordons autant d'intérêt aux pédagogies dites classiques. L'idée, c'est d'inspirer, avec des dossiers longs, établissant plusieurs portes d'entrée : du récit, des compléments analytiques et des outils pratiques à disposition de celui qui veut aller plus loin. De cette manière, « Appren-tissages » s'adresse tout autant au grand public qu'aux professionnels de l'éducation qui veulent se remettre en question. Nous sommes très attachés, en fait, au concept d'apprentissage tout au long de la vie. L'idée, c'est d'ouvrir des perspectives plutôt que de diffuser des critiques gratuites. ■

Propos recueillis par
ÉRIC BURGRAFF

AIDE FINANCIÈRE

Sécuriser les données

Le ministre de l'Enseignement supérieur, Jean-Claude Marcourt, propose une aide

financière exceptionnelle de 1,4 million d'euros aux universités et hautes écoles pour leur permettre de renforcer l'informatisation et la sécurisation des données, relatives notamment aux

inscriptions des étudiants. Il s'agit de soutenir les établissements pour leur participation au projet e-Paysage dont l'objectif est de constituer une base de données centralisée « afin de provo-

quer une véritable dynamique vertueuse de simplification administrative ». De quoi aussi respecter de nouvelles obligations européennes sur la protection des données.

E.B.